

Les tailles de formation

Un arbre n'a pas besoin d'être taillé, c'est toujours une agression pour lui ! C'est pour atteindre l'objectif du propriétaire, en général obtenir un bois de valeur sur une certaine hauteur, qu'il est nécessaire de tailler les arbres pour leur donner une forme particulière.

Dans quel but intervient-on ?

Afin d'obtenir le maximum de rentabilité, il est nécessaire de produire du bois droit et sans nœuds, susceptible de fournir des produits de qualité, les plus recherchés et les mieux rémunérés.

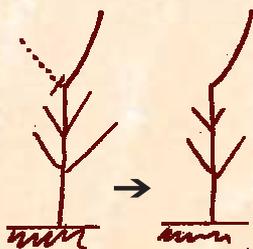
La taille de formation vise à conduire au mieux la dominance apicale (prédominance du bourgeon terminal qui forme l'axe principal de la tige par rapport aux bourgeons latéraux) pour obtenir un fût droit et unique, le plus long

possible, par défourchage et suppression des branches latérales trop vigoureuses.

Elle se pratique essentiellement sur les feuillus, exceptionnellement sur conifères pour "récupérer" un accident, la casse du bourgeon terminal par exemple. On s'occupe de la cime de l'arbre et de sa tige. Il ne faut pas confondre la taille avec l'élagage, qui concerne uniquement les branches basses.

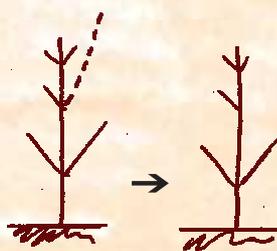
Les cas de figure les plus fréquents

■ Fourche en tête



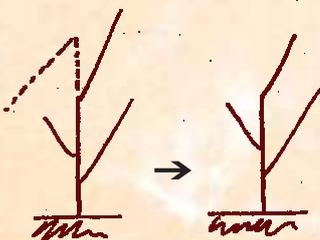
Lorsqu'une flèche terminale se divise en deux axes secondaires, on en conserve un seul, le plus vigoureux et, à vigueur égale, le plus droit. Une pousse légèrement oblique peut se redresser. Si nécessaire, on tient compte de son orientation, face aux vents dominants ou au soleil.

■ Branches concurrentes



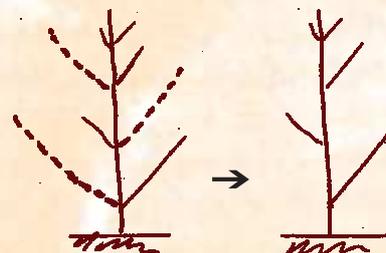
Elles se caractérisent, en général, par un angle d'insertion aigu sur le tronc (qui donnera un nœud plongeant et éventuellement une inclusion d'écorce, avec un risque élevé de casse) et par un fort développement qui concurrence la tige principale. Il faut couper ces branches au ras du bourrelet cicatriciel.

■ Cime cassée



On sélectionne une branche latérale assez vigoureuse, susceptible de se redresser et de reprendre la dominance apicale, et on coupe la tige principale en biseau juste au-dessus. On peut, dans certains cas, couper cette tige juste au-dessus d'un bourgeon, ce qui revient à un recépage en hauteur ; il faut alors sélectionner la meilleure repousse, s'il y en a plusieurs, la saison suivante.

■ Grosses branches

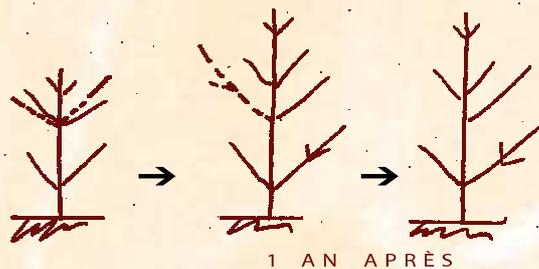


Il faut intervenir avant que ces branches ne deviennent trop grosses et déprécient la qualité future de la bille. Cette opération prépare l'élagage ultérieur, qui lui supprimera toutes les branches basses qu'il ne faut pas couper trop tôt pour ne ralentir ni la croissance ni l'énergie de l'arbre. On élimine en priorité les branches qui concurrencent directement l'axe principal. Leur coupe est délicate, et pour éviter les arrachements d'écorce, elle sera faite en deux temps.

Une taille de formation bien réalisée ne doit faire éliminer lors de l'élagage que des branches fines et horizontales.

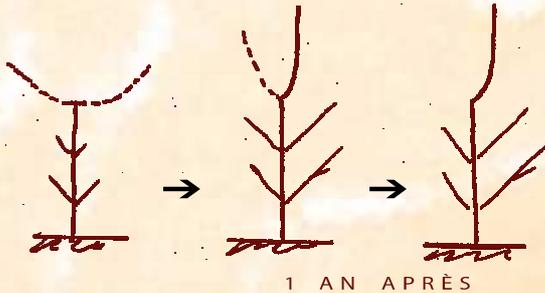
Les cas de figure les plus fréquents (suite)

■ Cime multiple et pseudoverticille



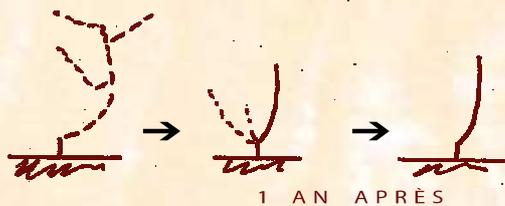
La mort fréquente du bourgeon terminal peut provoquer des branches en arceaux réparties horizontalement sur le sommet. Certaines essences (fréquent sur le merisier) ont aussi tendance à développer plusieurs rameaux très rapprochés sur l'axe principal. Si l'arbre est assez vigoureux et les rameaux latéraux encore peu développés, on peut les éliminer en une fois, sinon on élimine en priorité les plus grosses branches et celles qui se redressent le plus, et on termine en une ou deux fois au cours des passages suivants.

■ Cime horizontale



Même si une pousse horizontale peut se redresser, un angle trop fortement marqué ne peut pas se rattraper. Les fruitiers forestiers présentent parfois ce cas, notamment le poirier. Le recépage de la cime jusqu'au niveau d'un bourgeon latéral permet le démarrage de nouvelles pousses ; il faut alors sélectionner la meilleure d'entre elles l'année suivante.

■ Plant irrécupérable



Lorsque les défauts de branchaison ou de forme du tronc sont tels que l'intervention en taille paraît trop difficile ou impossible, il vaut mieux recéper le plant juste au-dessus du collet, avec une coupe en biseau. Cette opération doit se faire en fin de repos de végétation pour obtenir de bonnes repousses, qu'il faudra sélectionner l'été suivant en gardant le meilleur rejet. Ce recépage ne doit intervenir que si la vigueur du plant est bonne, sinon il vaut mieux attendre.

Les différentes phases de croissance et les interventions préconisées

■ La plantation

Au moment de la plantation, il faut « rafraîchir » les racines abîmées, défourcher la tige et éliminer les branches trop fortes. Cette première taille est très importante.

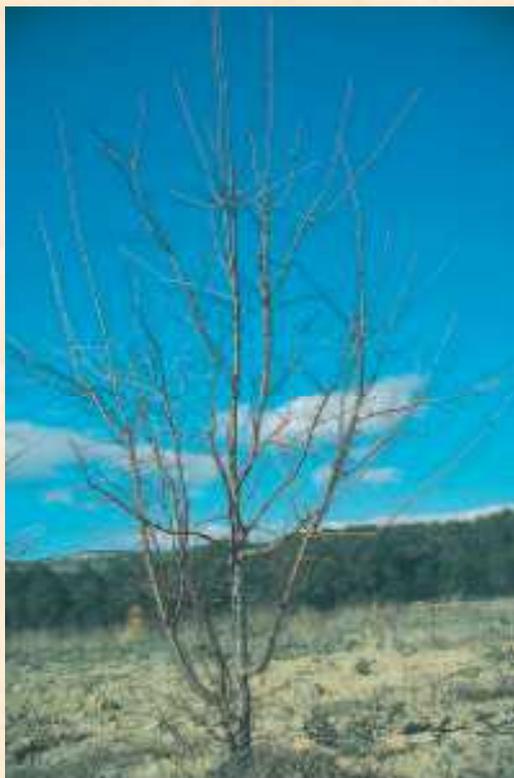
■ La reprise

Dès que les arbres se sont installés et ont bien repris (ce qui correspond à un bon développement racinaire), on effectue les corrections de cime et éventuellement le recépage des plants très mal formés. Pour certaines essences, comme le Chêne rouge d'Amérique, la taille semble redonner de la vigueur à un axe.

■ La phase de croissance

On continue les interventions sur l'axe principal pour avoir une seule tige et une cime équilibrée, et on élimine les branches fortes ou redressées. Dans la plupart des cas, il est utile d'intervenir, ou du moins d'observer sa plantation chaque année, car une taille nécessaire oubliée demande beaucoup de temps pour se récupérer, surtout en boisement en terrain agricole. Cependant, certaines essences, comme les Chênes ou le Hêtre, n'ont pas une dominance apicale bien marquée dès la plantation, et il faut quelques années pour qu'un axe principal se dessine. L'expérience d'un bon technicien est alors nécessaire pour prendre une décision.

La pratique de la taille



Avant



Après

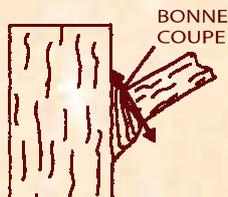
A quelle époque de l'année intervenir ? Ne pas intervenir en période active de montée de sève et par temps de gel. Les interventions sont possibles tout le reste de l'année, mais la visibilité de l'architecture de l'arbre est meilleure en période défeuillée. En revanche, la cicatrisation (et la non apparition de gourmands sur les plaies) est meilleure et certains problèmes phytosanitaires sont moins fréquents en juillet (ou même en juin pour la région méditerranéenne).

La taille "en vert" se pratique en juin et consiste à freiner la croissance des pousses encore vertes indésirables en pinçant l'extrémité avec l'ongle ou à recourber les rameaux indésirables vers le bas. Elle se limite aux plants de faible hauteur.

A quelle fréquence intervenir ? Au moment de la plantation, et il est utile de continuer les interventions chaque année, même de façon modérée. Les tailles doivent se poursuivre tant que la tige formée n'a pas atteint la hauteur désirée (dans l'idéal 4/5 m pour le noyer commun, 8 m pour le peuplier, et 6 m pour les autres feuillus).

Où couper les branches ?

La taille doit être effectuée de façon à épargner le bourrelet cicatriciel, caractérisé par une « fissure » de l'écorce, mais sans laisser de chicot.



Sur combien d'arbres doit-on intervenir ? Dans les plantations à larges espacements, tous les arbres sont concernés par la taille, mais pour les densités supérieures à 400 tiges par ha, il est inutile de tailler tous les arbres. On peut se contenter d'intervenir sur les arbres d'avenir (ceux qui seront élagués par la suite) et sur ceux qui seront susceptibles de produire du bois d'œuvre dans les dernières éclaircies. Il est inutile de passer beaucoup de temps sur un arbre mal formé difficile à rattraper, alors qu'il sera éliminé en éclaircie pour laisser la place à un voisin bien conformé.

Peut-on intervenir en rattrapage ? C'est encore possible d'intervenir sur des branches relativement grosses oubliées les années précédentes (de diamètre compris entre 3 et 6 cm), mais il vaut mieux éviter ces tailles de rattrapage qui nécessitent beaucoup plus de temps que si l'on intervient régulièrement chaque année. Il est souvent utile dans ce cas de couper la branche en deux temps (une première fois à 20 cm du tronc) pour éviter des arrachement d'écorce. Dans le cas des fourches, la tige conservée se redresse plus difficilement.

Avec quel outil intervenir ? Un petit sécateur ou un sécateur à longs manches jusqu'à 2,5 m de hauteur, puis un échenilloir au-dessus. Si la tige de l'arbre est assez rigide, on pourra aussi employer une échelle ou une scie avec perche dont l'utilisation devient indispensable dès que les branches atteignent un diamètre conséquent.

Les cas d'objectifs particuliers

Nous avons vu que la taille était l'opération qui permettait à l'homme d'imposer une certaine forme à l'arbre, pour répondre à un critère économique de production de bois de qualité. Il est possible d'imaginer d'autres objectifs, qui nécessitent alors des préconisations différentes. C'est le cas par exemple pour favoriser la floraison des arbres dans un objectif paysager ou mellifère où un port en « boule » est mieux adapté. On peut également favoriser le développement latéral des arbres d'accompagnement pour occuper l'espace. Bien d'autres objectifs particuliers sont possibles.

L'influence des schémas de plantation et de la sylviculture appliquée

Arbre isolé : les tailles seront précoces, fréquentes et absolument nécessaires.

Arbre accompagné ou gainé : les tailles seront plus faciles à exécuter, et éventuellement moins fréquentes car plus faciles à « rattraper ».

L'**architecture naturelle** des arbres est très différente selon les espèces, et certaines essences demandent moins d'interventions que d'autres. Des espèces comme l'Erable sycomore, l'Erable plane ou l'Erable champêtre, le Cormier ou l'Alisier torminal ont naturellement une dominance apicale marquée et développent un port forestier dès les premières années. Les interventions sont donc plus réduites et faciles à pratiquer. D'autres espèces comme les mûriers ou les tilleuls n'ont pas une dominance apicale affirmée dès les premières années et elles développent fréquemment à la base ou le long de la tige plusieurs brins concurrents. D'autres encore comme le Fêvier d'Amérique ou le Sophora sèchent régulièrement en cime et repartent sur une branche secondaire qui prend le relais de la tige axiale. Chez le Frêne à fleurs ou le Noyer, ce phénomène est également fréquent par "nouaison" du bourgeon terminal. Il est alors important d'aider l'axe suppléant à se redresser en éliminant les fourches et les branches du même verticille.

L'**origine génétique** est également importante, et il est nécessaire d'employer des provenances sélectionnées quand cela est possible.

Bibliographie sommaire

- "Élagage et taille de formation des arbres forestiers" - M. Hubert, R. Courraud - IDF - 1994 (2^{ème} édition)
- "L'élagage, la taille des arbres d'ornement" - E. Michau - IDF - 1990 (3^{ème} édition)

Le grand principe de base de la taille

Regarder l'arbre de haut en bas et commencer à intervenir dans la cime

TAILLE DE FORMATION

ELAGAGE



Le contre-exemple à ne pas suivre !



- Sur ce tilleul de 4 ou 5 ans, la priorité a été donnée à un élagage de la tige, et mal fait de surcroît, car il reste un chicot important.
- Une fois la tige élaguée, l'opérateur n'a plus osé éliminer la fourche de peur de trop dépouiller le jeune plant.
- Bien évidemment il aurait fallu commencer par tailler cette fourche et réserver l'élagage pour plus tard, quand la tige aura atteint un diamètre plus important, car aucune branche n'était concurrente ou trop grosse pour justifier son élimination.

Centre Régional de la Propriété Forestière Languedoc-Roussillon (C.R.P.F.)
378 rue de la Galéra - 34097 Montpellier - Tél. 04 67 41 68 10 - Fax : 04 67 41 68 11

Aude Tél. 04 68 47 64 25 Gard Tél. 04 66 60 92 93 Hérault Tél. 04 67 97 86 37 Lozère Tél. 04 66 65 26 79 Pyrénées-Orientales Tél. 04 68 55 88 02

